

Session 2014

PE1-14-2-PG1

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Mardi 29 avril 2014 – de 13h00 à 17h00
Première épreuve d'admissibilité

Français	Durée : 4 heures
-----------------	-------------------------

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés

Dans le corpus proposé, vous analyserez le regard que les auteurs portent sur la condition humaine à partir de l'évocation de la première guerre mondiale.

Texte 1 :

Guillaume Apollinaire, « Poèmes à Lou » in *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, 1956.

Si je mourais là-bas...

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde
Un amour inouï descendrait sur le monde
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur -
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

30 janvier 1915, Nîmes.

Texte 2 :

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Folio Gallimard, 1952, p. 24.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi ! Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique.

On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? À présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

Texte 3 :

Jean Rouaud, *Les champs d'honneur*, Les éditions de Minuit, 1996, pp. 147-149.

C'est ainsi que Joseph vit se lever une aube olivâtre sur la plaine d'Ypres. Dieu, ce matin-là, était avec eux. Le vent complice poussait la brume verte en direction des lignes françaises, pesamment plaquée au sol, grand corps mou épousant les moindres aspérités du terrain, s'engouffrant dans les cratères, avalant les bosses et les frises de barbelés, marée verticale comme celle en mer Rouge qui engloutit les chars de l'armée du pharaon.

L'officier ordonna d'ouvrir le feu. Il présumait que derrière ce leurre se dissimulait une attaque d'envergure. C'était sans doute la première fois qu'on cherchait à tuer le vent. La fusillade libéra les esprits sans freiner la progression de l'immense nappe bouillonnante, méthodique, inexorable. Et, maintenant qu'elle était proche à les toucher, levant devant leurs yeux effarés un bras dérisoire pour s'en protéger, les hommes se demandaient quelle cruauté on avait encore inventée pour leur malheur. Les premiers filets de gaz se déversèrent dans la tranchée.

Voilà. La Terre n'était plus cette uniforme et magnifique boule bleue que l'on admire du fond de l'univers. Au-dessus d'Ypres s'étalait une horrible tache verdâtre. Oh, bien sûr, l'aube de méthane des premiers matins du monde n'était pas hospitalière, ce bleu qu'on nous envie, lumière solaire à nos yeux diffractée, pas plus que nos vies n'est éternel. Il virera selon les saisons de la nature et l'inclémence des hommes au pourpre ou au safran, mais cette coloration pistache le long de l'Yser relevait, elle, d'une intention maléfique. Maintenant, le brouillard chloré rampe dans le lacs des boyaux, s'infiltré dans les abris (de simples planches à cheval sur la tranchée), se niche dans les trous de fortune, s'insinue entre les cloisons rudimentaires des casemates, plonge au fond des chambres souterraines jusque-là préservées des obus, souille le ravitaillement et les réserves d'eau, occupe sans répit l'espace, si bien que

la recherche frénétique d'une bouffée d'air pur est désespérément vaine, confine à la folie dans des souffrances atroces. Le premier réflexe est d'enfouir le nez dans la vareuse, mais la provision d'oxygène y est si réduite qu'elle s'épuise en trois inspirations. Il faut ressortir la tête et, après de longues secondes d'apnée, inhaler l'horrible mixture.

Texte 4 :

Jean Echenoz, *14*, 2012, Les éditions de Minuit, pp.81-82.

C'est alors qu'après les trois premiers obus tombés trop loin, puis vainement explosés au-delà des lignes, un quatrième percutant de 105 mieux ajusté a produit de meilleurs résultats dans la tranchée : après qu'il a disloqué l'ordonnance du capitaine en six morceaux, quelques-uns de ses éclats ont décapité un agent de liaison, cloué Bossis par le plexus à un étai de sape, haché divers soldats sous divers angles et sectionné longitudinalement le corps d'un chasseur-éclaireur. Posté non loin de celui-ci, Anthime a pu distinguer un instant, de la cervelle au bassin, tous les organes du chasseur-éclaireur coupés en deux comme sur une planche anatomique, avant de s'accroupir spontanément en perte d'équilibre pour essayer de se protéger, assourdi par l'énorme fracas, aveuglé par les torrents de pierre, de terre, les nuées de poussière et de fumée, tout en vomissant de peur et de répulsion sur ses mollets et autour d'eux, ses chaussures enfoncées jusqu'aux chevilles dans la boue.

Tout a ensuite paru sur le point de s'achever : l'opacité se défaisant peu à peu dans la tranchée, une sorte de calme y revenait, même si d'autres détonations énormes, solennelles, sonnaient encore tout autour d'elle mais à distance, comme en écho. Les épargnés se sont relevés plus ou moins constellés de fragments de chair militaire, lambeaux terreux que déjà leur arrachaient et se disputaient les rats, parmi les débris de corps çà et là — une tête sans mâchoire inférieure, une main revêtue de son alliance, un pied seul dans sa botte, un œil.

Le silence semblait donc vouloir se rétablir quand un éclat d'obus retardataire a surgi, venu d'on ne sait où et on se demande comment, bref comme un post-scriptum. C'était un éclat de fonte en forme de hache polie néolithique, brûlant, fumant, de la taille d'une main, non moins affûté qu'un gros éclat de verre. Comme s'il s'agissait de régler une affaire personnelle sans un regard pour les autres, il a directement fendu l'air vers Anthime en train de se redresser et, sans discuter, lui a sectionné le bras droit tout net, juste au-dessous de l'épaule.

Cinq heures après, à l'infirmerie de campagne, tout le monde a félicité Anthime. Tous ont montré comme on lui enviait cette bonne blessure, l'une des meilleures qu'on pût imaginer — grave, certes, invalidante mais au fond pas plus que tant d'autres, désirée par chacun car étant de celles qui vous assurent d'être à jamais éloigné du front. L'enthousiasme était tel chez les copains accoudés sur leurs brancards, agitant leur képi — du moins ceux qui, pas trop amochés, en étaient capables —, qu'Anthime n'a presque pas osé se plaindre ni crier de douleur, ni regretter son bras dont il n'avait d'ailleurs pas bien conscience de la disparition. Pas bien conscience en vérité non plus de cette douleur ni de l'état du monde en général, pas plus qu'il n'a envisagé, voyant les autres sans les voir, de ne jamais pouvoir s'accouder lui-même que d'un côté, dorénavant.

DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue

1. Relevez les participes passés dans le texte qui suit et justifiez leurs terminaisons.

Il m'a raconté aussi beaucoup de choses, qu'on n'avait pas fusillé les condamnés, qu'on les avait jetés aux boches, les bras attachés, mais ça il ne l'avait pas vu, c'est son sergent qui lui avait dit. Ce sergent, Daniel Esperanza, s'était chargé des lettres de Nino et des quatre autres, et Prussien l'avait vu, au cantonnement, en prendre copie avant de les envoyer disant : « Quand je pourrai, il faudra que je regarde si elles sont bien arrivées. »

S. Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, Denoël, 1991.

2. Dans ces deux extraits du texte 3, identifiez précisément les différentes propositions.

« L'officier ordonna d'ouvrir le feu. Il présumait que derrière ce leurre se dissimulait une attaque d'envergure. »

« La Terre n'était plus cette uniforme et magnifique boule bleue que l'on admire du fond de l'univers. Au-dessus d'Ypres s'étalait une horrible tache verdâtre. »

3. Dans les phrases suivantes extraites du texte 3, relevez les expansions des noms soulignés. Indiquez leur classe grammaticale.

« C'est ainsi que Joseph vit se lever une aube olivâtre sur la plaine d'Ypres. »

« Oh, bien sûr, l'aube de méthane des premiers matins du monde n'était pas hospitalière, ce bleu qu'on nous envie... »

4. Dans la liste suivante, trouvez l'intrus et donnez l'étymologie des trois mots restants.

- a) belliciste
- b) belliqueux
- c) belladone
- d) belligérant

5. Trouvez trois mots issus du mot grec « polémos », qui signifie « la guerre ».

6. Que signifient les expressions suivantes ?

- a) de guerre lasse
- b) ne pas être un foudre de guerre
- c) de bonne guerre
- d) être sur le pied de guerre

TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement

À partir d'une analyse critique de cet extrait de manuel de CM2 (*Facettes CM2*, Michèle Schöttke, François Tournaire, Catherine Tauveron, éditions Hatier, 2011, pp. 170-171), vous répondrez aux questions suivantes :

- 1- Quel(s) objectif(s) pourriez-vous donner à la séance de lecture faite à partir de ce support ? Quelles compétences seront développées ?
- 2- Quels sont les rôles des deux questionnaires dans la partie ***Je comprends*** ?
- 3- Quelle analyse faites-vous des différentes questions posées dans la partie ***Je discute*** ?
- 4- Que pensez-vous de l'exercice d'écriture proposé par le manuel ?

Zappe la guerre

Quatre-vingts ans après la Première Guerre mondiale, des soldats sortent du monument aux morts pour faire le point. Ils rencontrent le monde moderne.

1 On ne le regardait presque jamais.
Sur la place de Rezé*, le monument aux morts était sans vie. Ce soir-là, on ne le voyait carrément plus lorsque dans le brouillard, ils sont un à un apparus, se détachant lentement de sa masse de
5 pierre. Ni gens ni fantômes. Juste des apparences en manteaux bleu horizon dans leurs pantalons rouge sang d'août 1914. À l'heure où toute la ville essaie de ne penser qu'à bien dormir, des dizaines de soldats quittaient leur monument pour un effrayant carnaval militaire. [...]

10 Ils s'étaient mis en marche sur ordre d'un officier en gants blancs : le lieutenant Marc de Monti de Rezé.
– Mission spéciale de grande vérification ! avait-il annoncé. Le cortège brinquebalant arriva près de l'église Saint-Paul où le lieutenant fit s'immobiliser la compagnie. Il sortit de sa poche la
15 liste de deux cent quatre-vingt-huit hommes de Rezé tombés un peu partout sur et pour la France. [...]

Voilà quatre-vingts ans qu'ils étaient tous morts. Le temps d'une vie d'homme s'était écoulé et aujourd'hui, ils voulaient enfin savoir. Vérifier qu'ils avaient fait la guerre pour que cela en
20 vaille leur peine.

– Qu'on n'est pas morts pour rien, quoi ! lança Soulas. [...]



*Rezé : chef-lieu de canton de Loire-Atlantique.

Au début du ^{xx}e siècle, les rivalités entre les grands pays industriels menacent la paix. La course aux armements crée une situation dangereuse. L'Europe ressemble à un baril de poudre prêt à exploser à tout instant. Le 28 juin 1914, c'est l'étincelle : l'archiduc héritier d'Autriche est assassiné à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine. L'Autriche déclenche les hostilités. En plein cœur de l'été 1914, la Première Guerre mondiale éclate. Les déclarations de guerre se succèdent et très rapidement l'Autriche et l'Allemagne, rejointes plus tard par la Turquie et la Bulgarie, se retrouvent en guerre contre la Serbie, la Russie, la France, la Belgique et la Grande-Bretagne, puis l'Italie et la Roumanie.

Je comprends

Les faits historiques

1. Quel événement déclenche la guerre de 1914-1918 ?
2. Dans un atlas historique, situe les premières nations qui participent à ce conflit puis celles qui sont entrées en guerre par la suite.
3. Dans les documents encadrés, quelles informations montrent que ce conflit a été une « guerre d'usure » et une « guerre meurtrière » ?
4. Cherche quel jour de l'année on célèbre l'armistice.
5. Y a-t-il, dans ta ville ou ton village, un monument qui honore les morts de cette grande guerre, ou

d'autres guerres ? Quelles inscriptions y sont gravées ?

L'extrait du récit

6. En quelle année se passe ce récit ?
7. La guerre a-t-elle été très meurtrière à Rezé ?
8. Pourquoi les soldats sont-ils sortis du monument ?
9. Qu'est-ce qui a changé en quatre-vingts ans ? Repère le passage du texte qui l'indique.
10. Quel procédé l'auteur utilise-t-il pour décrire ce que les soldats ne connaissent pas ?
11. Quel sens donnes-tu à *tombés* (ligne 15) ?

Du carrefour suivant, les soldats découvrirent, effarés, de grandes boîtes vitrées où des gens semblaient vivre les uns au-dessus des autres. Et rue Vigier, une petite maison les intriguait sérieusement ; la seule dont les volets n'étaient pas fermés. Sur son toit, une sorte de fourche-râteau était amarrée à la cheminée et un feu bleu éclairait sa fenêtre. [...]

Un soldat regarde par la fenêtre et décrit à ses camarades un objet qu'il ne connaît pas (une télévision).

30 – C'est un cinématographe qui garde les images collées sur sa vitre. Et colorisées comme les belles cartes postales [...] ! Et qui parlent en plus ! [...] Une voix dit qu'il y a deux morts à Sarajevo !

Monnier glissa et s'assit dos au mur, à même la pluie. C'est ainsi qu'il avait été tué. Il boucha rageusement sa blessure coquelicot de toute sa main :

– Pas possible qu'on soit morts depuis si longtemps et qu'on n'ait pas avancé !

Les conclusions de la mission de vérification allaient être douloureuses pour les deux cent quatre-vingt-huit victimes : leur terrible guerre n'avait pas suffi à décourager toutes les autres. [...]

Pef, *Zappe la guerre*, Histoire d'Histoire, Éd. Rue du Monde.



En septembre 1914, 600 taxis parisiens sont réquisitionnés pour acheminer en urgence les troupes vers la Marne. Les forces allemandes sont stoppées. Les deux armées, face à face, creusent des tranchées pour installer leurs positions. Une guerre d'usure commence. Dans la seule année 1914, près d'un million et demi de Français et d'Allemands en seront victimes.

Le bilan de cette guerre est terrible. En France, 1 million et demi de morts, 3 millions de blessés, 750 000 orphelins. Dans le monde : 10 millions de morts. On est alors persuadé que cette guerre sera la dernière, et pourtant...

SI TU VEUX LIRE

des témoignages sur la Grande Guerre :

- *Les Bleuets de l'espoir, Les Bleuets de France*, J. Lindecker, Éd. Nathan.
- *La Guerre d'Éliane*, Ph. Barbeau, Éd. Syros.
- *Le Fils du héros*, E. Charles, Éd. Rageot.

12. Relève les mots qui évoquent le sang, les douleurs, les blessures.

13. Comment l'auteur s'y prend-il pour créer une atmosphère fantomatique ?

Je discute

1. Explique pourquoi le monument aux morts, « on ne le regardait presque jamais ».

2. La question qui a poussé les soldats à sortir du monument aux morts trouve-t-elle des réponses ?

3. Penses-tu qu'une guerre puisse être la « der des ders », comme le pensaient les Européens en 1918 ?

4. Dis pourquoi il faut garder la mémoire de tels conflits.

5. Y a-t-il encore des guerres dans le monde ?



J'écris Résume la marche des « soldats » dans les rues de Rezé.